
ICANN76 | Forum de la communauté – Séance conjointe : Conseil d'administration de l'ICANN et RSSAC
Lundi 13 mars 2023 – 16h30 à 17h30 CUN

ORATEUR NON-IDENTIFIÉ : Nous attendons quelques panélistes qui rejoignent le panel et après, nous allons commencer. Je pense que nous pouvons commencer.

Bonjour et bienvenue à cette réunion entre le Conseil d'Administration et le RSSAC. C'est une discussion... Merci pour l'enregistrement. Cette session est une discussion entre le comité consultatif sur les serveurs racine et le Conseil d'Administration. Nous n'allons pas recevoir de questions du public. Le public peut poser des questions par écrit.

Vous aurez accès à la transcription et à l'interprétation simultanée en appuyant sur le bouton « Closed Captions » de la barre de Zoom.

Dites votre nom pour les enregistrements à chaque fois que vous parlez et parlez lentement et clairement pour les interprètes et les transpositeurs.

Maintenant, je vais passer la parole à Wes Hardaker qui va diriger cette séance au nom du Conseil d'Administration.

WES HARDAKER : Bonjour à tous, bienvenue à cette réunion entre le RSSAC et le Conseil d'Administration. Tout d'abord, je vais commencer par remercier tout le monde pour une réunion qui n'est pas en conflit avec d'autres

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

réunions. En général, il y a beaucoup de réunions qui se tiennent en même temps ; cette fois-ci, ce n'est pas le cas, donc merci.

Nous allons commencer en nous présentant. Je suis Web Hardaker, je travaille pour l'Université de Californie et je suis agent de liaison auprès du Conseil d'Administration.

À ma droite.

JEFF OSBTON : Bonjour, je suis Jeff Osborn avec l'ISC. Je représente le serveur racine F et j'ai été élu président du RSSAC.

KEN RENARD : Bonjour, je suis Ken Renard, vice-président du RSSAC et je travaille également avec les serveurs racine.

CHRISTIAN KAUFMANN : Bonjour, je suis CK, Conseil d'Administration de l'ICANN et liaison avec le RSS GWG.

EDMON CHUNG : Je suis Edmon Chung et je suis l'autre agent de liaison avec le RSSAC du Conseil d'Administration.

LARS-JOHAN LIMAN : Je suis Lars Liman, je fais partie de l'un des opérateurs de serveur racine et membre de longue date du RSSAC.

HARALD ALVESTRAND : Je suis agent de liaison également auprès de Conseil d'Administration.

KARL REUSS : Je suis Karl Reuss, membre du RSSAC, opérateur de serveur racine à l'Université du Maryland.

MAARTEN BOTTERMAN : Je suis Maarten Botterman, Conseil d'Administration de l'ICANN.

ROB CAROLINA : Je suis Rob Carolina avec l'ISC et membre du RSSAC.

HANS PETTER HOLEN : Je suis Hans Petter Holen, RIP NCC et opérateur de serveur racine.

DANKO JECTOVIC : Je suis Danko Jectovic, vice-président du Conseil d'Administration et pareil, opérateur de serveur racine.

JAMES GALVIN : Je suis James Galvin, liaison du SSAC auprès du Conseil d'Administration.

TRIPTI SINHA : Je suis Tripti Sinha, Conseil d'Administration.

WES HARDAKER :

Merci beaucoup et bienvenue à nouveau, Tripti. C'était notre ancienne présidente du RSSAC.

Nous avons beaucoup d'opérateurs de serveur racine ici. Je tiens également à voir parmi les membres du public qui sont d'autres opérateurs de serveur racine. Je sais qu'il y en a beaucoup ici aujourd'hui, Suzanne, Duane, des membres du RSSAC. Merci beaucoup.

Nous allons maintenant changer les questions parce que nous attendons encore quelques membres du Conseil d'Administration. Je vais commencer avec la question du Conseil d'Administration au RSSAC. Cette question est la suivante. D'après les RSO, quel est l'état du système de serveurs racine dans son ensemble du point de vue de la stabilité, de la sécurité et de la résilience ?

JEFF OSBORN :

Merci beaucoup pour cette question. Je pense que nous apprécions vraiment le format où les questions ne sont pas les unes contre les autres, mais plutôt de manière posée, de manière proportionnée.

J'aimerais lire notre réponse ; ce sera plus facile parce que nous avons passé du temps à rédiger la réponse à cette question.

L'état du système de serveurs racine a été et reste fort, sûr et stable. Pendant plus de 30 ans, il a fonctionné pendant 24 heures par jour les 365 jours de l'année et il n'y a jamais eu de problème. Comment on est arrivé à ce résultat ? La réponse, c'est grâce au dévouement technique et à la coopération entre les opérateurs de serveurs racine. Nous avons consacré du temps, de l'expérience et des ressources à cette mission

d'assurer la stabilité, la résilience et la sécurité du système de serveurs racine.

La stabilité est basée sur la redondance, la distribution et la variation que nous avons créées à travers le système de serveurs racine où il n'y a pas de point unique de défaillance. La valeur principale, c'est que nous travaillons par consensus.

WES HARDAKER :

Merci beaucoup.

Est-ce qu'il y a d'autres membres qui souhaitent ajouter quelque chose ? Ou est-ce qu'il y a des membres du Conseil d'Administration qui souhaitent rebondir sur cette réponse ?

Personnellement, je voudrais insister sur le fait qu'il y a une notion selon laquelle nous ne communiquons pas beaucoup, ce qui n'est pas vrai du tout. Nous nous réunissons trois fois par an, nous avons une liste de diffusion à travers laquelle nous communiquons en permanence, nous envoyons des messages, nous pouvons nous appeler par téléphone. Et le fait que la plupart des gens ne savent pas que tout cela existe est la raison pour laquelle ils ne savent pas que le système est aussi stable. Personne ne se rend compte qu'il est stable alors qu'il fonctionne toujours bien. C'est pour cela.

JEFF OSBORN :

La technologie est forte et il n'y a pas eu de défaillance qui puisse affecter les utilisateurs finaux depuis que les systèmes sont en fonctionnement. S'il y a eu des défaillances, c'est au niveau de la

communication peut-être. Bien sûr, ce sont des systèmes qui ne doivent pas être attaqués ; c'est pour cela que nous ne voulons pas nous mettre dans une situation difficile.

WES HARDAKER : Ken.

KEN RENARD : Nous avons parlé de la manière dont nous communiquons et des messages et on sait immédiatement ce qui se passe avec les autres serveurs à 3 h du matin et nous évoluons en permanence pour essayer de veiller à la sécurité et à la stabilité de nos systèmes et de l'Internet dans son ensemble. Nous essayons toujours de faire évoluer nos systèmes pour être à l'avant-garde et pour prévoir toute menace.

WES HARDAKER : Lars.

LARS-JOHAN LIMAN : J'aimerais ajouter également que les opérateurs de serveur racine sont engagés et participent à la communauté Internet dans son ensemble. Il y a des événements majeurs dans le monde où nous participons et nous obtenons des informations très tôt. Nous avons également une bonne relation avec les constructeurs de logiciels et très vite, nous avons également des informations par rapport aux logiciels dont nous pouvons avoir besoin. Cela n'est peut-être pas très connu, mais nous avons ces relations qui sont à la base de notre travail.

WES HARDAKER :

Beaucoup d'entre nous seront à l'IETF dans deux semaines parce qu'apparemment, on aime beaucoup voyager.

Est-ce qu'il y a d'autres commentaires ou des questions ? Très bien, il n'y en a pas. Pouvons-nous passer à la question suivante s'il vous plaît ? Il y a eu un certain nombre de questions du Conseil d'Administration au RSSAC, dont celle-ci.

Les SubPro vont aboutir à la création de nouveaux TLD. Il y aura bien entendu une augmentation de la taille du fichier de zone racine. Est-ce que les RSO pensent que le système sera capable de gérer une expansion de la zone racine dans ce processus ? Personne ne sait combien de nouveaux TLD seront créés. Aux fins de répondre à cette question, supposons trois cas de figure : 100 nouveaux TLD, 1 000 nouveaux TLD ou 10 000 nouveaux TLD. Est-ce que le système des serveurs racine pourrait fonctionner de manière stable dans ces trois cas ?

LARS-JOHAN LIMAN :

Pour commencer, j'ai tout à fait confiance que nous pourrions continuer à travailler avec ces trois types de taille de la zone racine. Mais j'aimerais insister sur le fait que cette question concerne la capacité de la zone racine à s'adapter aux changements. Cela a été le cas tout au long de la vie de l'Internet et de l'expansion de la zone racine. Il y a eu une évolution au niveau des technologies, par exemple l'adoption DNSSEC, il y a eu une évolution pour s'adapter à une augmentation du trafic que connaissent les serveurs racine. Maintenant, la zone racine

est beaucoup plus grande que quand elle a été créée. Cette évolution existe, cette adaptation existe et ce dont nous avons besoin, c'est une notion d'à quoi devons-nous nous adapter.

Les différents opérateurs sont capables de déployer et de produire des services améliorés. Mais il faut avoir une cible pour savoir ce que l'on doit fournir. C'est un processus continu. Nous mettons à jour nos logiciels en permanence, nous faisons avancer notre technologie en permanence. S'il y a l'intention de changer la zone racine, nous, en tant qu'opérateurs de zone racine, devons savoir à quelle vitesse cela devrait être fait. Nous devons avoir des projections par rapport à quel taux de vitesse ces TLD seront introduits dans la zone racine et de quels délais parle-t-on.

Je pense que le facteur qui limite le nombre de TLD qui peuvent être ajoutés dans la zone racine de manière séquentielle, c'est plutôt d'ordre administratif. Le problème technique d'ajouter des éléments de la zone racine est minimum, mais le traitement des candidatures par exemple, c'est beaucoup plus difficile et prend beaucoup plus de temps. Comme je l'ai dit, ce qui nous intéresse, c'est le taux de TLD qui seront introduits. S'il y a une cible, nous devrions la connaître.

J'aimerais mentionner également qu'en 2009, il y a une étude menée par rapport à l'évolutivité de la zone racine et c'était en préparation pour la première série de nouveaux gTLD. Dans cette étude, il y avait des conclusions dont la plus importante justement se focalisait sur le taux d'introduction de nouveaux TLD et non pas tellement sur le chiffre final.

Si on parle de 10 000 TLD, ce n'est pas un problème. Mais si nous allons le faire correctement, j'aimerais avoir ces informations et que ces informations viennent du Conseil d'Administration pour pouvoir préparer cela correctement parce que de cette façon, nous pouvons faire ce que nous devons faire de manière correcte et nous pouvons prévoir ce dont nous aurons besoin pour le faire.

WES HARDAKER : Merci beaucoup, Lars. Nous avons reçu en 2018 cette demande. Il y avait le document RSSAC31 qui a été la réponse à cette demande qui nous avait été adressée.

Est-ce qu'il y a d'autres commentaires par rapport à cette question ?
Jeff.

JEFF OSBORN : Je ne veux pas améliorer ce que Lars vient de dire car on ne peut jamais le faire, mais je dirais que le système de serveurs racine n'est jamais un facteur limitant lorsqu'on parle des SubPro.

WES HARDAKER : Est-ce qu'il y a d'autres questions ? On peut passer à la question suivante ?

Au cours des cinq dernières années, le RSSAC a formulé une série de recommandations portant sur l'avenir de la gouvernance du système de serveurs racine dans le RSSAC 37, 38, 55, 58 et 59. Quelle est l'opinion

actuelle des RSO sur les points suivants par rapport aux progrès dans le développement et la promotion de ces idées de gouvernance ?

Je voudrais tout d'abord expliquer que l'ICANN a un groupe spécifique, il y a des liaisons. Il ne s'agit pas de ce groupe, il s'agit d'un autre groupe que nous avons développé qui s'appelle le GWG qui développe les prochaines notions de gouvernance. Aujourd'hui, il s'agit du RSSAC et non du GWG.

Vous voulez répondre à cette question ?

JEFF OSBORN :

La question du conflit entre le RSSAC et le GWG est très connue. Les opérateurs de serveurs racine sont représentés au GWG. Mais il ne s'agit pas de nous, je ne suis pas là pour parler pour eux.

Lorsqu'on parle des opérations, il s'agit du développement du GWG. Nous avons noté des progrès importants durant les derniers 12 mois. Le processus de GWG a le potentiel de produire des résultats intéressants et nous avons de l'espoir.

WES HARDAKER :

Y a-t-il un commentaire ou une question ?

Je pense que nous allons maintenant passer aux questions du RSSAC pour le Conseil d'Administration.

L'ICANN défend l'idée « d'un monde, un Internet ». Un espace de noms et de numéros unifié nécessite une zone racine unique desservie par un système de serveurs racine unifié. Et lors du récent débat sur la directive

NIS2 de l'Union européenne, ces principes ont été rappelés à l'Union européenne, qui a décidé qu'il n'était pas opportun d'essayer de réglementer le système de serveurs racine. Quelles mesures le Conseil d'Administration prend-il pour surveiller les autres menaces qui se présentent sur le système de serveurs racine et pour défendre son indépendance ?

TRIPTI SINHA : Réglementer le système de serveur racine, c'est une mauvaise idée. Le Conseil d'Administration supervise ces menaces à travers le travail que fait l'organisation. Je vais passer la parole à John. John est ici, il est arrivé juste à temps. Est-ce que Mandy est là ? Nous étions dans la même réunion tout à l'heure.

WES HARDAKER : John va devoir prendre la parole pour deux personnes.

JOHN CRAIN : J'ai entendu des commentaires dans la salle de personnes que je connais depuis très longtemps. Je vais parler des menaces techniques.

C'est une partie fondamentale de la fonction de l'ICANN. Quand on dit « Un monde, un Internet », quand on parle du niveau technique, il s'agit de parler de la capacité des adresses IP d'être résolues par les noms de domaine. Peu importe où vous êtes, vous pouvez taper un nom de domaine et vous allez être sur le même endroit sur le réseau. Cela commence par le système de serveurs racine.

Il s'agit d'observer toutes les nouvelles technologies. Nous avons répondu à une de vos questions d'ailleurs à l'écrit lorsqu'il s'agit d'un système de nommage alternatif. Nous avons été très clairs sur ce qui est DNS et ce qui ne l'est pas. Ce que nous faisons du côté technique, c'est que nous passons énormément de temps. Nous travaillons d'ailleurs avec l'équipe de Mandy d'engagement gouvernemental et nous passons du temps avec beaucoup de personnes, avec des représentants de différents gouvernements afin de leur expliquer la manière dont l'Internet fonctionne. Nous leur expliquons l'importance critique du fait que les gens, une fois qu'ils tapent quelque chose sur leur ordinateur, s'attendent à arriver à un endroit spécifique. Nous n'avons pas un point d'entrée unique. D'ailleurs, le seul point d'entrée, c'est le DNS. Lorsqu'on n'a pas cela, on a un problème.

Nous nous impliquons énormément, nous dépensons beaucoup de ressources pour participer à ces discussions avec nos groupes d'engagement, nos groupes techniques, pour pouvoir expliquer justement ces éléments à la communauté. Mandy en parlera, elle nous dira ce qui s'est produit durant ces réunions. Nous avons pu parler à différentes personnes afin d'expliquer quels étaient les risques. Nous sommes très impliqués dans toutes ces discussions tous les jours, à savoir ce qui existe dans le monde des politiques, quelles sont les réglementations à venir. Nous nous engageons très tôt, le plus tôt possible et nous continuons à éduquer.

WES HARDAKER :

Vous êtes rentré dans une réponse assez technique. Mais comment expliquez-vous que cette approche multipartite de gouvernance

fonctionne ? En fait, les frontières géopolitiques ne fonctionnent pas quand il s'agit des serveurs racine.

JOHN CRAIN :

C'est un élément fondamental. C'est comme cela que nous continuons à mettre en place des politiques pour ces systèmes. Souvent, ils veulent mettre en place certaines politiques. L'importance du modèle multipartite est donc très claire et ainsi, nous passons beaucoup de temps à expliquer l'importance et à rappeler à ces parties tierces parties comment elles peuvent participer. Les bons résultats viennent lorsque ces personnes participent.

WES HARDAKER :

Très bien, merci.

Edmon, vous avez un commentaire à faire ?

EDMON CHUNG :

Pour ajouter quelque chose à ce qu'a dit John, sachez que John et son équipe font des mises à jour au Conseil d'Administration, surtout au comité technique du Conseil d'Administration, sur ce qui existe et sur ce qu'ils ont pu apprécier lorsqu'il s'agit des menaces et autres éléments.

WES HARDAKER :

Quelqu'un d'autre a une question ?

ROBERT CAROLINA :

Merci John pour votre explication. C'est très utile. Je pense comme l'a dit Wes ou alors j'ai mal compris, à mon avis, le problème du DNS est très important et comporte beaucoup de facettes. La question est très focalisée sur le système de serveurs racine. Ce système ne représente qu'une facette du problème. L'argument que nous avons proposé est celui-ci : les gouvernements autour du monde et les autres régulateurs ont parlé de réglementations qui sont plus ou moins ciblées. Si un gouvernement au monde essaie de mettre en place des réglementations, là, nous allons rentrer dans des ensembles de conflits au niveau de ces réglementations et cela va nous placer dans une situation impossible. C'était l'argument qui a aidé à expliquer les choses à l'Union européenne.

Donc, il faut se concentrer et donner des explications qui soient spécifiques au RSS. Comment pouvons-nous collaborer au mieux avec l'engagement au sein de l'ICANN ? C'est quelque chose que nous voulons faire. Nous voulons investir du temps et de l'énergie dans ces mécanismes.

JOHN CRAIG :

Il y a deux questions ici.

Lorsque vous parlez des systèmes d'identificateurs, la plupart de ces identificateurs sont gérés à travers les fonctions de l'IANA ; donc c'est central. Mais lorsqu'il s'agit de l'aspect technique, ces identificateurs n'ont pas un point d'entrée unique comme le DNS et c'est ce qui rend cela unique et ce qui rend le système de serveurs racine unique.

Au niveau de la coopération, nous pouvons communiquer, le RSSAC peut proposer des avis de façon journalière. Mais ce qui serait mieux, c'est justement de collaborer, d'échanger des e-mails, de discuter.

Mandy et son équipe s'engagent avec les gouvernements à travers le monde et nous aimerions avoir plus de capacités pour faire cela. Il s'agit de collaboration. Nous sommes un modèle multipartite et nous collaborons, pas seulement avec les opérateurs de serveurs racine, mais par exemple nous faisons du travail avec le RIR. Nous sommes un écosystème. Bien sûr, vous pouvez venir vers nous et l'on peut ainsi voir comment nous pouvons échanger les informations.

JOHN CRAIG :

Mandy peut maintenant prendre la parole.

MANDY CARVER :

Je m'excuse d'être en retard, j'étais au GAC.

John a tout à fait raison. Vous allez entendre des éléments de discussions, vous pouvez venir nous en parler. Nous sommes ravis de venir vous rencontrer et de faire des mises à jour avec vous. Nous publions des documents, nous dialoguons sur différents domaines, spécifiquement sur ces éléments.

Ces personnes qui rédigent ces réglementations ne comprennent pas toutes les couches ou les interfaces entre les choses qui leur posent des problèmes et les manières avec lesquelles ils veulent régler ces problèmes. Nous voulons aider ces parties à définir ces problèmes pour pouvoir en arriver à une solution. Nous avons pu faire cela d'une

manière collaborative, mais ce n'était qu'une partie du travail. Comme vous le savez, il y a l'article 28 et il y a des États membres qui vont discuter de ces différentes réglementations. C'est une cible qui bouge sans arrêt, donc c'est un défi.

WES HARDAKER : Mandy, vous voulez vous présenter ?

MANDY CARVER : Je suis vice-présidente sénior pour les OIG, pour l'engagement à l'ICANN. Je suis de l'équipe de l'engagement à l'ICANN et je travaille avec les gens du groupe OCTO de John. Je travaille aussi avec l'équipe de l'engagement sur le terrain. Nous nous collaborons avec le département juridique. Nous étudions les propositions, à savoir s'il y a un impact du côté technique, du côté réglementaire, à savoir s'il y a un impact sur les contrats. Nous étudions tous les impacts sur le système multipartite de l'ICANN.

JOHN CRAIN : C'est comme cela que l'ICANN fonctionne en interne. Il y a le côté ingénierie, le côté politique, et tout le monde collabore.

J'adore lire les documents sur la réglementation, je pourrai en lire des centaines car ils sont fascinants. Lorsque l'on regarde cela avec les yeux d'un ingénieur, on peut comprendre car on ne voit pas les choses de la même manière qu'une personne qui regarde cela avec une autre perspective. C'est pour cela que le modèle multipartite fonctionne.

ROB CAROLINA : Je suis un conseiller général pour l'ISC et je suis ravi de pouvoir travailler avec vous deux.

WES HARDAKER : Est-ce qu'il y a d'autres questions ou commentaires ? S'il n'y en a pas, nous allons passer à la question suivante, s'il vous plaît.

La dernière question est la suivante. Lorsque le groupe de travail sur la gouvernance du système de serveurs racine terminera son travail et donnera lieu à des recommandations, à un rapport, comment le Conseil d'Administration envisage de soutenir ce travail en dialoguant avec la communauté de l'Internet pour discuter des résultats de ce rapport ?

CHRISTIAN KAUFMANN : Je vais très brièvement parler des opérateurs de serveur racine et du groupe de travail sur la gouvernance du système des serveurs racine.

Il y a beaucoup de personnes qui représentent différentes organisations, gTLD, TLD, IETF, liaisons du Conseil d'Administration ; il y a un large éventail de personnes qui travaillent dans ce groupe.

Un petit peu d'informations de contexte pour que les gens comprennent ce que nous faisons. Toutes les deux semaines au milieu de la nuit, nous avons un appel, une téléconférence. Nous avons beaucoup de discussions lors de ces réunions et nous sommes assez optimistes par rapport aux progrès que nous avons accomplis. Nous

voyons qu'il y a bien sûr des points communs bien qu'il y ait des controverses également.

Du point de vue des liaisons, je pense que nous avons transmis les recommandations au Conseil d'Administration. C'est maintenant au Conseil d'Administration d'en discuter. S'il y a des changements au niveau des statuts constitutifs ou des implications au niveau des budgets, ce sera géré par le biais des processus concernés. Et bien entendu, il y aura des consultations publiques, des réunions, des webinaires pour justement diffuser les informations de ce rapport.

WES HARDAKER :

Edmon, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ?

EDMON CHUNG :

Je vais juste ajouter un élément.

La question est assez intéressante parce qu'elle parle de ce qui va se passer après, une fois que le groupe présentera son rapport. Je pense que l'ICANN et le Conseil d'Administration aimeraient que tout le monde soit impliqué dans les résultats de ce travail une fois qu'il sera fini. Nous avons envisagé la possibilité de réunir les organisations ISTAR pour que tout le monde soit impliqué dans cet effort.

Je voulais revenir à ce qui vient d'être dit par rapport à l'IGF. Ce n'est pas quelque chose de révolutionnaire par rapport à l'IRS. C'est le fait de documenter quelque chose qui fonctionne déjà très bien, car la sécurité de RSS n'a jamais été un problème et la gouvernance du système a

toujours été très robuste. Ce que l'on veut faire, c'est de pouvoir assurer l'avenir de ce système pour qu'il reste robuste et sûr.

Pour ce qui est de la sensibilisation, ce n'est pas seulement à l'ICANN de le faire. Nous allons profiter du réseau du département qui s'occupe de la relation avec les parties prenantes, mais nous allons également parler avec les institutions qui font partie de la communauté Internet, car l'avenir du système est très important.

WES HARDAKER :

Je pense que vous avez soulevé un point très important parce qu'une fois que ce travail sera fini, il y a le facteur éducation dont il faut tenir compte.

Est-ce qu'il y a d'autres commentaires ou des questions par rapport à cette question ? Puisqu'il n'y en a pas, nous avons encore pas mal de temps, nous ne voulons pas faire perdre du temps aux membres du Conseil d'Administration... Je vais reposer la question : est-ce qu'il y a d'autres questions ? Le Conseil d'Administration a voulu que ces séances soient plus interactives. S'il y a d'autres questions au pied levé, n'hésitez pas à les poser. Très bien, je vois qu'il n'y en a pas.

Nous pouvons donc conclure notre réunion conjointe entre le RSSAC et le Conseil d'Administration. Merci beaucoup de votre présence. J'apprécie les remarques qui ont été faites et nous allons conclure cette séance.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]